

# Une vraie 'Visitation'

J'appartiens depuis quelques mois à la communauté des sœurs de St Dié, dans les Vosges, bien connue des anciens pour son centre de soins infirmiers, fermé depuis quelques années. Notre communauté a vécu, ce mercredi, un événement imprévu.

Me rendant à la chapelle un peu avant 6 heures le matin, je croise une sœur inquiète qui me dit :

« Quelqu'un est dans le jardin, il a frappé et sonné mais je n'ai pas osé ouvrir. »

« Mais si c'était quelqu'un dans le besoin ?! »

Je vais ouvrir et découvre, à ma grande stupeur, un homme affalé par terre contre la porte, recroquevillé, grelottant.

Surprise, je m'exclame : « Seigneur, mais que faites-vous là ? »

Il s'agit d'un homme d'environ 70 ans, grand, très maigre, porteur d'un cathéter, vêtu d'un pyjama avec short très léger. Ses pieds nus sont bleus de froid. Il est très pâle et a les yeux vitreux, exorbités, d'un grand malade.

Avec l'aide de ma consœur, je le relève et l'assied sur un fauteuil du salon de l'entrée. Je réchauffe ses mains dans les miennes pendant qu'on cherche des couvertures et j'essaie de savoir s'il vient de l'hôpital et pourquoi il a fugué ? Il parle très faiblement, manque de souffle. Il est anéanti, un peu confus.

J'essaie de le faire parler en lui disant que je devrais alerter l'hôpital où il doit être recherché... Alors il me prend les mains « Oh non, ma sœur je vous en supplie ne me renvoyez pas à l'hôpital ! ». Devant son angoisse, je n'insiste pas, j'essaie de le rassurer et de le calmer. Ma consœur arrive avec les couvertures, je l'enveloppe de la tête aux pieds pour qu'il se réchauffe.

Puis je reprends : « Pourquoi êtes-vous parti ? Que s'est-il passé ? »

Alors il s'exprime..., péniblement :

« Hier après-midi un médecin est venu, s'est assis sur mon lit et m'a dit que je suis en dernière extrémité et que je devrais signer. J'ai refusé. Il m'a dit qu'il reviendrait. Je ne veux pas signer, il va revenir...je ne veux plus retourner à l'hôpital... Téléphoner à ma femme qu'elle vienne me chercher.»

J'essaie de le raisonner. Dans cet état, je ne peux pas le reconduire à la maison et puis l'hôpital va le chercher et l'a probablement déjà signalé à la police. Je lui procure un téléphone pour appeler sa femme, mais il ne parvient pas à faire le numéro. Finalement j'obtiens son nom et trouve le N° dans l'annuaire. Puis il me vient une idée.

« Nous allons téléphoner à votre femme, puis je préviendrai l'hôpital. Ils viendront vous rechercher mais votre femme va venir et ce matin je viendrai voir l'infirmière cadre de santé. Je ne vous lâcherai pas et je vous promets que plus personne ne pourra venir dans votre chambre en dehors des soignantes. »

Il accepte, se crispant sur mes mains.

« Mais, comment avez-vous fait pour arriver chez nous ? (J'apprendrai plus tard qu'il ne se levait plus depuis plus d'un mois, même pour aller au fauteuil).

« J'ai marché toute la pente et quand je suis arrivé en bas, j'ai dit je n'en peux plus, je vais mourir là. Puis j'ai pensé quand j'étais petit enfant...il s'arrête comme étonné, il sourit et reprend : oui, quand j'étais petit enfant, j'allais chez ma grand-mère. Elle habitait rue St Charles et il y avait des sœurs...alors j'ai dit : Seigneur ! Aide-moi à aller à la maison. Je suis reparti et je suis tombé là..., et vous m'avez trouvé... »

Les ambulanciers sont arrivés. Il leur a demandé s'ils ne pouvaient pas attendre l'arrivée de sa femme mais ils étaient pressés. D'autres malades attendaient. Il a accepté de partir en me disant : « Vous viendrez ! »

« Oui je vais venir. » Je l'ai embrassé, il est parti.

Quelques minutes après sa femme arrivait. Je l'ai informée ... Dans la matinée, je suis allée à l'hôpital. Les infirmières le soignaient, craignant qu'il ne se soit infecté par la tubulure débranchée. Il a été heureux de me voir... L'infirmière cadre arriva. Me voyant, elle dit : « C'est vous ! Mais c'est providentiel ! » Elle décide de le laisser partir le lendemain matin à domicile, en accord avec le médecin chef et son épouse, et d'organiser l'hospitalisation à domicile avec l'équipe des soins palliatifs.

Je suis allée le saluer avant son départ et je l'ai taquiné : « Ce n'est pas beau de fuguer, mais vous avez gagné. »

Il était heureux. Il mourut quatorze jours plus tard, entouré des siens. Je suis allée aux funérailles pour rendre grâce de la tendresse du Seigneur pour lui et de ce qui fut, pour moi, une vraie 'Visitation'.

Sr. Geneviève Georges